

ADULT ROMANCE

BONUS

BAD
Secrets

LUCY K. JONES

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Lucy K. Jones

SECRETS INTERDITS - BAD SECRETS,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zbrg_002

Mon île avec toi

Deux ans plus tard

— C'est parfait, merci, dit Bruce en serrant la main de l'ouvrier qui vient de poser sa perceuse.

Tandis que l'homme s'éloigne en sifflotant, Bruce et moi ne parvenons pas à nous détacher de la plaque de cuivre qu'il vient de fixer sur le mur du grand bâtiment : « Fondation Willington – Soutien par l'art et le sport ».

Bruce entoure mes épaules de son bras et m'attire contre lui. Je lève les yeux vers lui : son beau regard est perdu au loin, mais son sourire est triomphal. Tandis que je l'observe, je ne peux m'empêcher de noter le chemin parcouru par le riche marchand d'art un peu hautain que j'étais venue interroger dans sa tour d'ivoire : à l'époque, Bruce nageait dans le luxe, mais il portait sur ses épaules le poids d'un secret bien trop lourd. Il ne vivait que pour son travail, entouré par ses fantômes et sa culpabilité. Aujourd'hui, mon mari a le teint hâlé de ceux qui passent le plus clair de leur temps dehors. Sur l'île, où nous sommes venus vivre la moitié de l'année, il est aimé et respecté. L'homme d'affaires solitaire a laissé place à l'artiste reconnu, même s'il n'a rien perdu de ses redoutables qualités de négociateur.

Sans elles, nous n'en serions pas là !

— Nous avons réussi, murmuré-je, en sentant les larmes me monter aux yeux.

— Oui, dit-il, d'une voix enrouée par l'émotion. Mais il reste tant à faire !

Dix-huit mois plus tôt

Le projet de la fondation Willington naît peu de temps après notre mariage, alors que, de retour à San Francisco, nous tâchons tant bien que mal de nous réacclimater à la ville. Je suis enceinte de presque six mois, et Bruce s'est pris de passion pour mon ventre. Les séances de pose sont l'occasion de longues discussions :

— Notre île me manque, soupiré-je en jetant un œil par la fenêtre, par laquelle on ne voit pas à un mètre.

— Ce brouillard n'a rien d'engageant, en effet. Tu veux que nous partions ?

— Je ne sais pas si ce serait très prudent dans mon état, rétorqué-je.

— Je me suis renseigné, dit-il en continuant de peindre : l'hôpital de l'île possède tout l'équipement nécessaire pour le suivi d'une fin de grossesse gémellaire et l'accouchement.

Je souris. Cet homme me fascine depuis le premier jour.

Tout est possible avec lui !

— Tu n’as qu’un mot à dire, insiste-t-il, en me faisant un clin d’œil par-dessus son cheval.

Je reste songeuse une minute avant d’avouer :

— Si nous repartons, je ne suis pas sûre d’avoir envie de revenir.

— Alors restons là-bas ! s’exclame-t-il en riant.

Je ris à mon tour, toute morosité envolée :

— Je vois ça d’ici ! m’écrié-je. Nous élèverons nos enfants dans une hutte sur la plage, tandis que tu vendras tes toiles aux touristes pour nourrir notre famille !

— Tout à fait. Et si mon art ne suffit pas, tu tiendras une échoppe de vente de bijoux en coquillage, rétorque-t-il, sans parvenir à garder son sérieux.

Durant le reste de la séance de pose, nous éclatons de rire plusieurs fois, à mesure que les images de cette vie de bohème s’imposent à nous. Pourtant, l’idée semble s’être ancrée dans son esprit. Le soir même, au dîner, Bruce me dit :

— Nous pourrions monter un vrai projet là-bas. Avec le bateau, San Francisco n’est qu’à quelques heures. C’est encore plus rapide en avion.

Ses yeux brillent d’une lueur que je connais bien : la passion. Il se lève pour parler et tourne autour de moi, comme pour rassembler ses idées. Tout son corps semble se tendre vers le nouvel objectif qu’il s’est forgé.

— À quoi penses-tu ?

— J'ai une idée, mais avant de t'en parler, j'ai besoin de savoir. Envisages-tu de reprendre ton poste après la naissance des jumeaux ?

Je ne réponds pas immédiatement. Cette question me taraude depuis des jours, car à ma grande surprise, je n'en ai pas envie.

Comment le sait-il ? Je n'en ai pourtant parlé à personne, même pas à Elsa !

J'ai toujours cru que mon métier était ma vocation. Mais si j'ai toujours envie d'aider les autres, je ne tiens pas à revivre la violence des dernières affaires que j'ai eues à résoudre.

— Je ne pense pas, avoué-je.

— Je m'en doutais, dit-il, en hochant la tête, satisfait.

— Je ne me vois pas mère au foyer, m'empressé-je d'ajouter. J'adore les enfants, mais j'ai besoin de contacts avec l'extérieur...

Bruce me rassure d'un geste apaisant.

— Je le sais bien. Que dirais-tu de diriger la Fondation Willington ?

Il passe le reste de la soirée à me raconter son rêve : monter une structure pour aider les jeunes, notamment les artistes.

— Si je peux éviter à une seule personne de commettre les mêmes erreurs que moi, alors ce projet sera une réussite.

Il ne pensait pas si bien dire...

— Nina ! Bruce ! s'exclame derrière nous le Docteur Stanford, maire de l'île. Nous sommes vraiment très fiers que vous ayez décidé d'implanter votre fondation sur notre île.

Les deux hommes se donnent l'accolade comme de vieux amis.

— Merci d'avoir cru en ce projet, lui dit Bruce.

— Tout est prêt pour la cérémonie ? s'enquiert le maire.

Bruce hoche la tête.

— Markus doit être très fier d'exposer ses œuvres à cette occasion, dis-je.

— Ce matin, je l'ai entendu réciter son discours dans sa chambre, nous confie le docteur.

Markus Stanford est le fils du maire et le protégé de Bruce. Quand nous avons ouvert la fondation, le jeune homme était sur le point de partir à la dérive : en échec scolaire, révolté contre sa famille, la seule chose qui semblait l'apaiser était de peindre seul sur la plage. Les deux artistes ont mis du temps à s'approprier, mais Markus a fini par accepter la proposition de Bruce de rejoindre la fondation. Depuis, il est transformé,

même son père le reconnaît.

— Pour lui aussi, je vous dois beaucoup... murmure le notable.

— Il a été mon moteur. Il est normal qu'il soit mis à l'honneur aujourd'hui.

Deux petites voix viennent interrompre ce moment d'émotion :

— Papa, maman !

— Tiens ! Voici nos deux petites piles électriques ! m'exclamé-je en riant, tandis que Charles se précipite dans mes bras, poursuivi par sa sœur Rose.

Du haut de leurs deux ans, ce sont deux tornades aussi rousses que leur mère et aux yeux dorés comme leur père. Ils sont magnifiques. Je ne sais toujours pas comment nous avons pu trouver l'énergie de monter une fondation tout en nous occupant d'eux.

Dire que le jour de l'accouchement, nous ignorerions toujours quels seraient leurs prénoms ! L'évidence m'est venue lorsque la sage-femme a posé notre fils sur mon ventre quand j'ai murmuré : « Charles ». Bruce a paru d'abord interloqué, puis a souri en hochant la tête. Quand notre fille est apparue quelques minutes plus tard, il a prononcé le prénom de ma mère : « Rose ». Nos enfants vivraient avec de sacrés anges gardiens.

Emma, la nounou à qui nous les avons confiés pour la

matinée, nous rejoint en courant.

— Impossible de les occuper à l'intérieur plus longtemps ! s'écrie-t-elle en riant. Ces petits diables ne tiennent pas en place ! Nous sommes sortis nous promener.

— Vous avez bien fait !, rétorque Bruce en soulevant sa fille pour la faire tourner dans les airs.

— Maman, surprise ! me lance Charles, surexcité.

— Oui, oui, surprise ! reprend sa sœur en battant des mains.

— Les enfants ! les reprend Emma en mettant un doigt devant sa bouche. Chut !

— Oui, chut... reprennent-ils en chœur avant d'éclater de rire.

Bruce et moi les regardons tous les trois sans comprendre, jusqu'à ce qu'une voix familière s'élève du bout de la rue principale de l'île :

— Décidément, mes neveux ne savent pas garder un secret !

— Elsa !

Je suis tellement stupéfaite que Charles peut s'enfuir de mes bras sans que je ne le retienne. Il fonce vers sa tante, qui le prend immédiatement sur son dos. Mais, alors que ce spectacle aurait normalement suffi à me clouer sur place, ce que je vois apparaître derrière elle me fait monter les larmes aux yeux : Émilie, Ben, Josh et Steve la rejoignent. Tous traînent de grosses valises.

— C'est bien ici, le bureau des recrutements ? demande Émilie. On a entendu dire que vous cherchiez du personnel !

— Mais que faites-vous tous ici ? Je croyais que vous ne pouviez pas venir ? demande Bruce tout aussi étonné que moi.

— Et rater ton jour de gloire ? Tu plaisantes ! Il nous fallait juste un peu de temps pour nous organiser, rétorque Ben, mystérieux.

— Vous organiser ? Pour quoi faire ?

— Ce n'est pas tous les jours que l'île accueille cinq nouveaux habitants, explique le maire qui a assisté à toute la scène.

Il nous faut plusieurs secondes pour réaliser ce qu'impliquent ces paroles. C'est Rose qui résume le mieux la situation :

— Toujours tous ensemble ! s'exclame-t-elle haut et fort.

Il ne nous en faut pas plus pour tomber dans les bras les uns des autres. Nous nous embrassons avec effusion durant de longues minutes. J'ai grand mal à retenir mes larmes.

Quel bonheur de tous les retrouver !

— C'est ça, ma puce. Tu as tout compris, la félicite son oncle Ben.

— Allez-vous enfin nous dire ce qui se passe ?, demandé-je, car je veux être sûre de comprendre.

— Vous nous manquiez trop, me dit Elsa en m'embrassant.

— Vous nous aviez l'air un peu débordés, quand nous

discussions via Skype, note Émilie. Nous nous sommes dit qu'un peu d'aide ne serait pas de refus.

— Nous en avons parlé longuement lors d'une grande réunion secrète, explique Steve, avec une mine de conspirateur.

— Josh ? demandé-je en me tournant vers lui. Tu as quitté le commissariat ?

— J'ai gagné mon procès contre les hommes de Jack, me confie-t-il. Maintenant, je ressens le besoin de passer à autre chose. Pourquoi pas en encadrant des jeunes ?

— Et moi, en donnant des cours de photos ! renchérit Steve, ravi. Nous serons bien ici, j'en suis certain.

— Nous avons tous gardé un tel souvenir de nos vacances à Monterey que le projet nous est venu naturellement de vous rejoindre, précise Ben.

Bruce et moi sommes abasourdis. Il finit par poser une question :

— Quand avez-vous décidé ça ?

— Le jour où vous nous avez annoncé l'ouverture de l'école, dans ces nouveaux locaux. C'est une aventure que nous avons tous eu envie de vivre avec vous.

Tous hochent la tête, heureux de ce joli tour. Mais tout à coup, ma sœur change de tête, devant notre absence de réaction :

— Vous êtes d'accords, au moins ? demande-t-elle, d'une toute petite voix.

Bruce et moi prenons à peine le temps de nous concerter, avant de répondre d'une seule voix :

— Soyez les bienvenus !

Mon homme n'a maintenant qu'une hâte : leur faire découvrir la fondation. Il ouvre la marche avec les enfants. Le maire nous quitte, heureux :

— Cet endroit fera bientôt la renommée de l'île ! Je le dirai d'ailleurs tout à l'heure dans mon discours inaugural.

— À tout à l'heure, lui dit Bruce. Et merci. Pour tout.

Pendant la visite, j'assaille ma sœur et mes amis de questions :

— Savez-vous déjà où vous allez vous installer ?

— Bien sûr ! répond Steve en souriant. Nous sommes même venus sur l'île pour visiter des appartements !

— Non ! Sans nous avertir ? nous écrivions-nous, incrédules.

— Un sacré tour de force, commente Josh. Vous êtes de vraies vedettes, ici ! Heureusement, monsieur le maire nous a prêté main-forte et assuré de sa discrétion.

— Et oui ! Si Rose et Charles n'avaient pas vendu la mèche au tout dernier moment, la surprise aurait été totale, précise Elsa en chatouillant sa nièce.

— C'est encore mieux ainsi ! lance Bruce avec un immense sourire.

Que d'émotions en quelques minutes !

— Madame Willington ? Souhaitez-vous que je garde les enfants jusqu'à ce soir ? demande Emma qui était restée en retrait pendant cette réunion de famille.

— S'il vous plaît, non, intervient Elsa. Il faut que j'apprenne, c'est pour bientôt.

Je regarde ma sœur avec de grands yeux :

— Pardon ?

Elsa me regarde avec la même expression que Rose tout à l'heure :

— Surprise ! Dans quelques mois, tu seras tata !

Ma sœur et moi tombons dans les bras l'une de l'autre, ivres de bonheur. Bruce, nous rejoint. Ben vient de lui annoncer la bonne nouvelle.

— Une photo s'impose, déclare Steve en s'emparant de son sac pour y prendre son appareil.

— Souhaitez-vous que je la prenne ? propose Emma.

— Oui, je vous en prie, lui demandé-je. Une photo de notre famille au complet.

Également disponible :

Secrets Interdits - Bad Secrets

Le sexe ? Interdit. L'amour ? Dangereux.

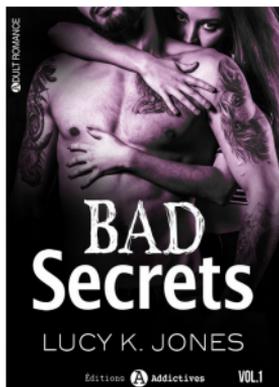
Laisser un homme mettre sa carrière en danger ? Hors de question ! Nina est bien trop indépendante pour ça !

Mais quand elle rencontre Bruce Willington, l'amant aux nombreux secrets, tout vole en éclats.

Il est charmeur, sexy et dangereux : ses baisers et sa passion lui font tout oublier.

Et si elle va au bout de son enquête, perdre Bruce pourrait être le prix de la vérité !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Wild Love - Bad boy & secret girl, 1

Casey Lewitt est l'une des plus grandes stars de Hollywood. Enfant terrible aux mille frasques, il se sort de toutes les situations d'un sourire charmeur.

Mais après le scandale de trop, il a désespérément besoin de redorer son image.

Alors il est envoyé contre son gré à Hawaï pour une mission humanitaire : pas d'alcool, pas de drogue et pas de fête.

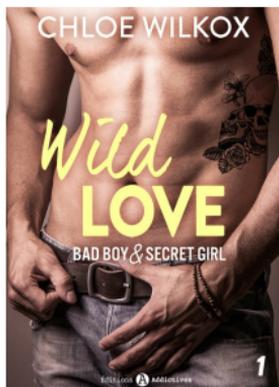
L'enfer !

Et le pire, c'est Alana. Aussi fière que coincée, la jolie bénévole le fusille du regard à chaque instant.

Elle rêve autant de l'embrasser que de le gifler, et leurs affrontements sont électriques.

Tous les coups sont permis !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2017